UNE MATINÉE

AUX PRÉS SAINT-GERVAIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

PAR

MM. ALFRED BOUET, ALPHONSE ET LOUIS.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE LE 30 JUIN 1839.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LUBINARD, gainier.	M. ÉMILE.	LEROUX, restaurateur.	M. ADALBERT.
Mme LUBINARD, sa femme. . . .	M. LUDOVIC.	TOPINEAU, premier garçon. . . .	M. DUVAL.
EUGÈNE, filleul de Lubinard. . .	M. HENRY.	LÉCLANCHET, deuxième garçon.	
HOUDRICHON, ami de Lubinard, ancien Opticien.	M. DELCOUR.	OUVRIERS ET OUVRIÈRES DE LUBINARD. CURIEUX, GARÇONS, GARDE CHAMPÊTRE.	
CHARLOTTE, filleule et pupille d'Houdrichon, ...	Mlle AUGUSTINE.		

La scène se passe aux Prés Saint-Gervais, dans le restaurant appelé l'Ile de Calypso.

Le Théâtre représente l'intérieur du jardin du restaurant; à droite et à gauche, des cabinets particuliers, numérotés 1 et 2 avec des jalousies vertes et des rideaux blancs, bosquets et tables; orchestre dans le fond; des arbres; au milieu l'emplacement pour la danse, le restaurant qu'on n'aperçoit pas, est censé à gauche, ainsi qu'une balançoire en escarpolette; à droite sont des chevaux de bois qu'on ne voit pas non plus.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOPINEAU, *époussette les tables et range les chaises, un peu après* LEROUX, *entre portant un panier et est suivi d'un garçon portant une hotte.*

TOPINEAU. C'est aujourd'hui dimanche, v'là la galère qui va commencer... Le dimanche, c'est le jour de repos, et à preuve, c'est que le bon Dieu se reposa le dimanche... Ici, bien du contraire les dimanches il faut traîner le boulet d'une manière atroce.

Air : de la famille de l'Apothicaire.

Dans la s'maine on n'fait rien souvent,
Aussi l'on nous donn' carte blanche;
Moi, j'préfér'rais un p'tit courant
Pour avoir relâche l'dimanche.
Ou bien, je le dis sans détours,
Y m's'rait encor égal tout d'même,
De ne rien fair' pendant six jours.
Si j'pouvais me r'poser l'septième.

Ah!.. v'là le bourgeois qui revient de la halle avec l'Eclanchet; parce que ce garçon-là est fort comme un turc... il le charge comme un mulet.

SCÈNE II.

TOPINEAU, LEROUX, *entrant, remet son panier à un garçon.*

LEROUX.

Air des deux Valentins.

Quel bon temps,
Quel bon temps,
Pour les restaurants.
Nous verrons
Des lurons,
Bien joyeux, bien ronds,
Aujourd'hui,
V'nir ici,
Chassant le souci,
Courir
Après l'plaisir!
Poissons, volaill's, fruits,
Asperg's salsifis,
Chou, navet et vit'lotte,
J'ai pris le plus beau,
L'plus cher, l'plus nouveau.

TOPINEAU, *à part.*

V'là qu'il tire un' carotte!

CHOEUR.

Quel bon temps, etc.

Digitized by Google

Salmis, fricandeau.
Blanquett', godiveau.
Poulet sauté, mat'lotte,
On n'trouv' pas ailleurs;
De ragoûts meilleurs.

TOPINEAU, *à part.*

Y' n'parl' pas d'la gib'lotte.

CHOEUR.

Quel bon temps, etc.

LEROUX. Eh bien, Topineau, sommes-nous en mesure !

TOPINEAU. Tout ce qu'il y a de plus en mesure, bourgeois, les fourneaux sont allumés, les verres rincés... (*A part.*) Et les vins baptisés.

LEROUX, *qui a entendu.* Hein ?..

TOPINEAU. Et les couverts en métal d'Alger, récurés de manière à donner des envies de voler au particulier le plus susceptible de délicatesse

LEROUX. En parlant de particulier... les cabinets sont-ils prêts ?

TOPINEAU. Tout ce qu'il y a de plus prêt... oh ! je les soigne, car c'est ce qui vous rapporte le plus (*à part*) et à moi aussi, (*haut*) et au fait, qui est-ce qui peut décemment satisfaire au besoin de la nature appelé faim, en plein air ? ou dedans un bosquet en proie aux chenilles et aux hannetons ? des va nu-pieds... Je dirai plus, des gens sans instruction... mais les individus qui ont seulement deux liards d'éducation dans l'ame et plusieurs pièces de cent sous dans le gousset... ceux-là prendront toujours le cabinet particulier avec la jalousie verte, et le rideau de mousseline brochée ou non... ceux-là... graisseront toujours la patte du garçon intelligent qui les aura servis en main propre.

LEROUX. Topineau ! tu feras quelque chose.

TOPINEAU. C'est ce que je désire, bourgeois... Je brûle de faire quelque chose...

LEROUX. Eh bien ! tu vas faire la grande salle... quand tu auras fini ici, bien entendu, allons du courage. (*Il sort en chantant.*)

Quel bon temps, etc.

SCÈNE III.

TOPINEAU, *seul.*

Chante ! chante ! va ! cancre ! depuis qu'il est veuf et qu'il a voulu faire un restaurant du fonds de marchand de vin qu'il avait acheté, il n'y a plus d'eau à boire chez lui, pour les garçons, s'entend... pour les pratiques, c'est différent... Le fait est que si je ne me créais pas quelques profits par mon amabilité personnelle à l'égard des habitués des cabinets particuliers... je serais un joli garçon... je ne suis déjà pas mal... et bien, ça serait mieux ! Et un homme comme ça est le maître de la maison !.. il serait tout au plus bon pour en être le chef... et encore, son chef est plus fort que lui, sur plusieurs espèces de ratatouilles; car lui, ce n'est pas pour le flatter, mais ce n'est qu'un véritable gargottier... et de trente-sixième ordre, encore...

Air :

Pour l'avarice aucun autre n'l'égale.
Il dit qu'faut ça pour fair' les bonn's maisons ;
Il vous a l'front de fair' lui-mêm' sa halle,
Au lieu d'charger d'ce soin un d'ses garçons...
Au lieu d'avoir, pour trotter dans la crotte,
Un méchant âne, un' vieill' carriol' d'osier,
A l'Eclanchet, il fait porter la hotte,
Pour qu'y n'fass' pas danser l'ans' du panier.

Mais ça ne lui profitera pas... puisqu'il est un dieu pour les ivrognes, il doit en être un pour les garçons marchands de vin.

SCENE IV.

TOPINEAU, LUBINARD.

On voit Lubinard qui regarde l'enseigne.

LUBINARD. Dites-moi, jeune homme ?

TOPINEAU. Hein !.. Je ne suis pas jeune homme, je suis le garçon.

LUBINARD. Eh bien, garçon est-ce ici le garde-chasse ?

TOPINEAU. Oui, monsieur...

LUBINARD, *entre.* Vous en êtes bien sûr ?

TOPINEAU. Non, monsieur...

LUBINARD. Ah ça qu'est-ce que vous me dites donc ?

TOPINEAU. Je vous dis : oui et non... c'est-à-dire, c'est et ça n'est pas le garde-chasse.

LUBINARD. Garçon, pas de logogriphes !... je les goûte peu dans la bouche d'un gâte-sauce...

TOPINEAU. Monsieur, je vous prie de mitiger vos expressions, je ne vous ai pas donné le droit de m'abominer...

LUBINARD. Mais enfin, où suis-je ici ? veuillez me répondre cathégoriquement ?

TOPINEAU. Pardine ! vous êtes ici dans l'île de Calypso, vous n'avez qu'à regarder l'enseigne.

LUBINARD. Comment ! comment ! dans l'île... (*Il regarde l'enseigne.*) Ma foi, oui !.. et cependant, si je me rappelle bien les premiers élémens de la géographie... une île est une terre entourée d'eau de tous côtés...

TOPINEAU. Anciennement, peut-être... mais aujourd'hui, c'est plus ça.

LUBINARD. Mais, le garde-chasse ? car c'es au garde-chasse que j'ai affaire.

TOPINEAU. Le garde-chasse a pris sa retraite.

LUBINARD. C'est ridicule de sa part.

Air du Ballet des Pierrots.

Aux jours brillants de ma jeunesse,
Souvent j'suis venu dans ces lieux,
Où j'ai passé, je le confesse,
Quelques instants délicieux.

TOPINEAU.

Mais dans c'monde où tout brille et passe,
Faut chaqu' jour des objets nouveaux,
En voyant ça l'pauvr'-garde-chasse
A jeté sa poudre aux moigneaux.

LUBINARD. Il a jeté sa poudre aux moineaux !..

Digitized by Google

mais c'est de la folie ! la poudre de chasse est assez chère aujourd'hui !..

TOPINEAU. Dam ! vous connaissez la chanson. (*Il chante.*)

L'on jett' sa poudre aux p'tits moigneaux,
Quand on a ach'vé sa carrière.

LUBINARD. Enfin, c'est l'île de Calypso qui a supplanté le garde-chasse, ou plutôt le garde-chasse a cédé le pas à Calypso ?

TOPINEAU. Positivement, vous mettez le doigt dessus d'une manière bien adroite...

LUBINARD. Une île !.. si je voyais seulement... mais non, pas le plus petit filet...

TOPINEAU. Il n'en manque pourtant pas ici de filets... glacés, sautés...

LUBINARD. Je parle de filets d'eau...

TOPINEAU. Et moi, de filets sans *os*.

LUBINARD. l'Ile-d'Amour ! à la bonne heure ! voilà une véritable île ! il y en a de l'eau... et limpide et pure !.. et des gondoles de Venise !.. (*A part.*) Après ça, cet endroit-ci est plus écarté et plus propice à l'exécution de mes projets. (*Haut.*) Garçon !..

TOPINEAU. Monsieur...

LUBINARD. Où est le bourgeois ?..

TOPINEAU. A la broche !

LUBINARD. Allez me le débrocher... Je désirerais lui dire deux mots...

TOPINEAU. Quand le bourgeois est au feu et qu'on le dérange, il vous reçoit un peu froidement, avec ça qu'il a la tête chaude.

LUBINARD. C'est pour affaire de service, allez...

Air : Vaudeville du Pont des Arts.

Partez donc sans plus attendre,
Allons, ne différez point ;
Car j'ai besoin de m'entendre
Avec lui sur certain point.

TOPINEAU.

Monsieur, je veux bien vous croire...

LUBINARD, *à part.*

C'garçon est un maître sot.

TOPINEAU, *à part.*

Si je veux avoir pour boire
N faut pas qu'il croque... l marmot !

ENSEMBLE.

LUBINARD.

Partez donc sans plus attendre,
Allons ne différez point ;
Car j'ai besoin de m'entendre
Avec lui sur certain point.

TOPINEAU.

Je pars donc sans plus attendre,
Et je ne différe point ;
Mais l'bourgeois, qui n'est pas tendre,
A coup sûr va m'montrer l'poing. (Il sort.)

SCENE V.

LUBINARD, *seul.*

Dieu !.. si madame Lubinard me savait ici !.. quelle esclandre !.. quel tintamare !.. Du reste, le biais que j'ai pris est assez ingénieux !.. il est même très ingénieux ! pour un galnier du quai des Lunettes... Je lui ai donné à garder, à cette digne madame Lubinard, que j'allais à Saint-Germain, par le chemin de fer, qu'elle ne peut pas sentir, voir mon vieil ami Houdrichon, ancien opticien retiré, qu'elle ne sent pas d'avantage, et je suis parvenu, sous le prétexte insidieux de lui parler d'Eugène et de son mariage avec lui, à déterminer Charlotte, notre première ouvrière, qui est la filleule d'Houdrichon, à venir ici, au lieu d'aller chez sa tante, madame Pichonneau, rue des Marmousets, 19 bis... Pauvre enfant, qui croit qu'il s'agit de lui parler d'un autre !.. tandis !.. oh ! je suis un profond... je ne sais trop quoi... D'un autre côté, j'avais engagé madame Lubinard à aller se promener du côté de Fontenay ou de Châtillon, mais elle s'y est refusée par le motif que l'ouvrage pressait ; je puis donc être tranquille des deux côtés... et me livrer, à bouche que veux-tu, aux voluptés de l'île de Calypso !.. l'île de Calypso !.. c'est un titre un peu... hum ! hum !

Air : Amis, voici la riante semaine.

Enfant, j'ai vu dans un livre admirable,
Que Télémaque, aut' fois, grace à Mentor,
Sortit sain sauf d'une île tout' semblable,
Où sa candeur risquait fort d'avoir tort.
Mentor n'est plus, sous de douces attaques,
Les cœurs ici s'trouvent réduits à zéro,
Et j'suis certain qu'un' foul' de Télémaques
S'perd'nt aujourd'hui dans l'il' de Calypso.

Mais, voici sans doute le maître de l'établissement. (*Il salue.*)

SCENE VI.

LUBINARD, LEROUX.

LEROUX, *saluant.* Je me rends aux ordres de monsieur...

LUBINARD. C'est monsieur qui est....

LEROUX. Précisément... (*Ils se saluent.*)

LUBINARD, *avec mystère.* Monsieur, vous avez été jeune...

LEROUX. Monsieur...

LUBINARD. Ne vous en défendez pas... oui, vous avez été jeune...

LEROUX. Mais, monsieur, il me semble que je ne suis pas encore...

LUBINARD. C'est comme moi... et, dans cette hypothèse, vous avez dû payer...

LEROUX. Mais oui, monsieur, j'ai payé et je paie encore... mes impositions... ma patente... mes contributions...

LUBINARD. Pardon ! nous ne nous entendons pas... Je parle des droits réunis... qu'a sur notre cœur nn petit bonhomme... un vrai bambin... pas plus haut que ça... (*geste*) qu'on nomme... amour ?

LEROUX. J'y suis ! j'y suis... Vous êtes un vieux farceur !..

LUBINARD. Vous en êtes un autre !

LEROUX. Il s'agit d'une partie fine !

LUBINARD. Très fine... Touchez-là... (*Il lui tend la main. En confidence.*) J'attends ici... une jeune personne charmante... et je voudrais lui offrir...

LEROUX. Un petit déjeuner... délicat...

Digitized by Google

LUBINARD. Un petit déjeuner dinatoire...

LEROUX. Un déjeuner dinatoire à dix heures du matin... c'est de bonne heure, mais si vous êtes matinal et elle aussi, ça se conçoit... et vous voudriez un menu...

LUBINARD. Pas par trop menu... des choses choisies, mais... d'une certaine consistance... (*à part.*) Je connais l'appétit de Charlotte.

LEROUX, *prenant une carte.* Pour lors, une julienne...

LUBINARD. Plaît-il?

LEROUX. Je vous propose une *julienne* pour mademoiselle *Charlotte.*

LUBINARD. Oui... (*à part*) Pour un enfant! quel visage gracieux!

LEROUX. Tête de veau tortue!...

LUBINARD. Volontiers... (*à part*) Le plus joli petit nez à la Roxelane...

LEROUX. De la hure farcie!..

LUBINARD. Soit! . (*à part*) Et des bijoux d'oreilles...

LEROUX. Frites... c'est convenu?

LUBINARD. D'accord... (*à part*) Quant à sa taille, on peut tirer l'échelle après.

LEROUX. Poitrine grillée, sauce piquante et côtelettes à la jardinière!

LUBINARD. Très bien... (*à part*) Et ses petons... ses petits petons.

LEROUX. Des pieds à la Soubise!..

LUBINARD. Encore!.. (*à part*) Enfin, c'est...

LEROUX. Un petit poulet rôti.

LUBINARD. A ça, mon cher ami, qu'est-ce que vous me dites donc? Je vous parle d'une personne sur laquelle la nature à versé toutes ses richesses.

LEROUX, *continuant.* Des mendians!..

LUBINARD. Pour laquelle je me ferais mettre en...

LEROUX. Compote... café et... pousse café... Voilà...

LUBINARD, *le contrefaisant.* Café... et pousse café... Vous voulez me pousser à bout, je vois ça... que m'avez-vous fait l'honneur de me dire?

LEROUX. Je vous ai détaillé le menu que je comptais vous servir.

LUBINARD. Pardon, il y a quelque chose d'ambigu là-dedans, et puis je n'ai pas entendu un mot... les jambes sont ici, mais la tête est ailleurs.

LEROUX, *à part.* Je crois plutôt qu'elle est à l'envers, la tête.

LUBINARD. Donnez-moi la carte, je tâcherai de ne pas la perdre... et nous prendrons, au moment même, ce qui nous conviendra.

LEROUX. Voilà. (*à part*) il me fait l'effet d'un original, ce monsieur là.

LUBINARD. Je retiens ce cabinet... le numéro un... il est convenablement meublé, n'est-ce pas?

LEROUX. Vous pouvez vous en assurer. (*Il le lui montre par la fenêtre.*)

LUBINARD. Peste!.. un papier Pompadour... des patères... un ventilateur!.. ça me fait l'effet d'être bien voluptueux!.. dites donc, et je crains...

LEROUX. Oh! il n'y a pas de danger.

LUBINARD. Vous croyez! eh bien, je m'en rapporte à vous. (*A part.*) Son aveugle sécurité me favorise. (*Haut.*) Voilà qui est entendu... je retiens le numéro un... Je vais au devant de la personne en question, et dans une demi-heure nous revenons .. tenez-vous tout prêt... Chaud! chaud!..

Air : Gai! gai! mariez-vous.

Chaud! chaud!
Je r'viens bientôt,
La tête
Et le cœur en fête;
Chaud! chaud!
Je r'viens bientôt
Et servez-nous au plutôt.

Sous cet ombrag' frais et verd,
C'est, je l'vois à c'que j'éprouve,
La paix et l'bonheur qu'on trouve...

LEROUX, *à part.*

Y n'sait pas tout c'qui s'y perd.

LUBINARD, *en sortant.*

Chaud! chaud!

SCENE VII.

LEROUX, *seul.*

Va donc, vieux séducteur! va donc!.. il en faut comme ça pour faire aller nos maisons... on ne craint pas de leur saler un peu les plats! à ces vieux satrapes là!..

Air : Bonaparte à Brienne.

Je suis cité dans Paris,
Comm' traiteur profond et sage;
J'offre d'abord le potage
A la Turque aux bons maris
Pour plusieurs de nos artistes,
J'ai le potage aux croûtons.
Pour beaucoup d'capitalistes,
Les plus succulens bouillons;
Le potage à la Colbert,
Est celui d'une excellence.
Mais aux hor-sd'œuvre je pense,
Et plus d'un doit être offert,
Oui, j'ai pour les filles d'Eve
Radis, olive, anchois, thon.
Mais surtout ce qui m'élève,
Ce sont mes pieds de cochon.
Fier de mon discernement,
Aux plaideurs forts de leurs titres,
J'offre la coquille aux huîtres,
A Dandin le vol-au-vent;
Les langues en papillotte,
Sont pour certains indiscrets;
Ici, l'ami d'la gib'lotte
La mang' sans crainte et sans r'grets.
Tête de veau, dindonneau,
Sont pour les froids moralistes,
Et j'apprête aux vaud'villistes
Des épigrammes d'agneau.
J'ai toujours de la cervelle
Pour nos jeunes étourneaux,
Et des cardons à la moëlle
Pour nos Hercules nouveaux.
Je mets en broche un gigot
Pour l'homme noir à l'œil cave;
Mais je garde pour le brave,
Le poulet à la Marengo.
J'administre la gelée
A beaucoup d'acteurs connus,
Et la nelette soufflée
Aux modernes parvenus.

Digitized by Google

J'ai pluvier doré, canard,
Pour les vieilles douairières,
Pour l'ennemi des lumières,
J'ai tortue ou bien homard.
Quant à mes vins, bon apôtre,
Je dois avouer céans,
Qu'aussi bien que ceux d'un autre,
Ils mett'nt le public dedans.
Mais pour faire mon état,
Je r'tourn' de suite à l'office;
Car j'ai p't'étr' pu sans malice,
Mettre les pieds dans le plat.

Mais voici une société, Topineau! Léclanchet!.. (*il salue*) personne... faisons l'article nous-même...

SCENE VIII.

LEROUX, Mme LUBINARD, EUGÈNE, DEUX OUVRIERS, DEUX OUVRIÈRES.

CHOEUR.

Air : Livrons-nous à la danse.

Salut à Romainville,
Lieu cher aux doux loisirs,
Où, bien loin de la ville,
On trouv' les vrais plaisirs.

Mme LUBINARD.

Que j'aime la nature,
Les prés et les côteaux;
Que j'aime la verdure,
Et les petits oiseaux!

LEROUX, *à part*. Comme qui dirait la salade et les mauviettes!

CHOEUR.

Salut à Romainville, etc.

Mme LUBINARD.

J'admire ton ombrage,
Je chéris tes gazons,
Je goût' fort ton laitage,
J'adore tes ânons!

LEROUX, *à part*. Il paraît que cette dame aime beaucoup de choses.

CHOEUR.

Salut à Romainville, etc.

Mme LUBINARD. Je crois que nous pouvons nous arrêter ici; l'endroit me paraît pittoresque.

LEROUX, *saluant*. On ne peut plus... beaucoup de peintres l'ont déjà croqué.

Mme LUBINARD. Ah! c'est vous qui êtes le garçon, mon ami?

LEROUX. Je suis, non pas le garçon; mais garçon quoique veuf; et quoique garçon, je suis le maître de la maison.

Mme LUBINARD, *à la société*. Ce traiteur a infiniment d'esprit. (*à Leroux.*) Nous voudrions déjeuner, nous sommes six, comme vous voyez. (*Elle se retourne et n'aperçoit plus les ouvriers et les ouvrières.*) Mesdemoiselles! mesdemoiselles! messieurs! (*Ils reviennent.*) Veuillez, je vous prie ne pas me quitter; la décence, les bonnes mœurs.. réponds de vous. (*à Leroux.*) Donnez-nous ce que vous avez de meilleur, je vous laisse libre, c'est le plus sage, n'est-ce pas, Eugène? (*à Leroux*) Nous verrons comment vous nous traiterez. (*Les ouvriers s'éloignent encore.*)

LEROUX. Quoique je fasse, madame, je ne vous traiterai pas selon vos mérites, bien certainement; mais selon mes petits moyens.

Mme LUBINARD, *à Eugène*. Ce restaurateur est extrêmement galant. (*Elle ne voit plus son monde.*) Mesdemoiselles! messieurs! (*Ils reviennent.*) Je vous ai recommandé, ce me semble, de ne pas me quitter. (*à Leroux.*) Dites-moi, en attendant le déjeuner que vous nous servirez dans une demi-heure, je voudrais monter à cheval... Vous avez des ânes?

LEROUX. Des ânes, madame, on ne voit que ça ici... ils vous sautent aux yeux!

Mme LUBINARD. Comment! ils sautent aux yeux!

LEROUX. C'est une façon de parler... je veux dire qu'ils pullulent dans la contrée... du reste, il n'est pas de quadrupèdes plus doux et plus intelligents. Ils ne se permettent jamais le plus petit écart, à plus forte raison le grand écart.

Mme LUBINARD. Eh bien, nous sommes six... six ânes. (*Appelant.*) Messieurs! mesdemoiselles! mais votre conduite est insolite... voyez Eugène, il ne me quitte pas.

EUGÈNE, *à part*. Je voudrais cependant bien être loin d'ici.

Mme LUBINARD, *à Leroux*. Dites-moi, vous avez des cabinets particuliers convenables? quand je dis convenables, vous m'entendez... c'est-à-dire que leur ameublement ne prête à aucune interprétation déshonnête.

LEROUX. A aucune, madame, au surplus, quand on est six, il n'y a plus de partie carrée possible et conséquemment de suppositions malicieuses (*plus bas.*) bien excusables, du reste, quand on voit madame. (*à part.*) Avec ses lunettes vertes, elle me fait l'effet d'une chouette.

Mme LUBINARD, *à part*. Cet homme regorge de perspicacité. (*Elle appelle.*) Messieurs! mesdemoiselles! mais c'est d'une inconvenance à couper au couteau. (*à Leroux.*) Cependant, ils ferment, vos cabinets?.. quoique chez les autres, on désire être chez soi.

LEROUX. Madame, une fois dans mes cabinets, on est à plus de deux cent quarante-sept kilomètres de la métropole. (*Plus bas.*)

Air : Restez, restez, troupe jolie.

Dans ces réduits, mainte cruelle
A pu voir s'attendrir son cœur,
Aussi, souvent plus d'une belle
Y revient avec son vainqueur,
Pour chercher encor du bonheur.
Dans cette retraite choisie
Deux cœurs battent à l'unisson...
Et c'est chez moi, la jalousie (Il la montre.)
Qui met à l'abri du soupçon.

Mme LURINARD, *à Eugène*. Décidément, cet aubergiste est au-dessus de son état. (*à Leroux.*) Dites-moi, quel cabinet nous donnerez-vous?

LEROUX. Le numéro deux que voilà... le numéro un est retenu.

Mme LUBINARD, *a regardé le cabinet n. 2; elle va ensuite à celui n. 1*. Je préfère celui-ci, il est plus grand.

Digitized by Google

LEROUX. C'est qu'il est destiné à un Monsieur et une dame.

Mme LUBINARD. Comme ils ne sont que deux et que nous sommes six, j'exige celui-ci.

LEROUX. Puisque madame y tient absolument, elle l'aura. (*à part.*) Je mettrai le vieux et sa jeunesse au numéro deux.

Mme LUBINARD. Voilà qui est bien entendu; nos six ânes de suite et le déjeuner dans une demi-heure.

LEROUX. Je vais faire servir vos ânes et je reviens vous avertir. (*Il sort en chantant.*)

Salut à Romainville, etc.

SCENE IX.

Mme LUBINARD, EUGÈNE.

Mme LUBINARD. Ce restaurateur est vraiment aimable, n'est-ce pas? (*Elle s'aperçoit qu'Eugène ne l'écoute pas.*) Eh bien! qu'avez-vous, Eugène, vous êtes depuis ce matin gai comme un bonnet de coton, et d'une courtoisie à faire frémir... Est-ce parce que mademoiselle Charlotte n'est pas ici? vous savez bien qu'elle m'a demandé à aller voir sa tante, et que je n'ai pu lui refuser.

EUGÈNE. C'est-à-dire que vous avez été très-contente de lui accorder cette permission.

Mme LUBINARD. Est-ce parce que je me suis opposée jusqu'à présent à votre mariage avec elle.. mais réfléchissez donc, Eugène, je vous veux du bien; mon titre de marraine me donne le droit, de vous voir d'un bon œil, ou plutôt de deux bons yeux; je pourrais même dire de quatre à la rigueur, et j'agirais contre ma conscience et mon cœur... si je consentais à une semblable union... cette petite fille n'a rien; simple ouvrière gaînière...

EUGÈNE. Comptez-vous donc pour peu de chose ses vertus, ses attraits, et les bonnes intentions que monsieur Houdrichon, son tuteur a pour elle?

Mme LUBINARD. Houdrichon est un vieux ladre qui ne fera rien... et d'ailleurs, vous-même, êtes-vous en état de vous engager dans les liens de l'hyménée? dans ces liens qui sont des fleurs d'abord; mais qui deviennent bientôt d horribles cables, dont on s'aperçoit, à son grand regret, mais trop tard, hélas! qu'on ne peut plus se dégager... Eugène, attendez que vous soyez un homme.

EUGÈNE. Un homme! mais il me semble ma marraine...

Mme LUBINARD. Brisons là-dessus... formez-vous et nous verrons ensuite.

Air: Je sais attacher des rubans.

Un jeune enfant est l'arbrisseau
Que dirige une main habile,
Il grandit, et maint soin nouveau,
Doit guider sa jeunesse fragile.
Mais plus tard, pour ce cœur si pur,
Qui ne demande que tendresse,
Un maître est quelquefois trop dur;
Il n'est rien d'tel qu'une maîtresse.

EUGÈNE. Ma marraine, je suis bien reconnaissant; mais je ne voudrais pas vous donner la peine de...

Mme LUBINARD. Cette peine est un devoir, et le devoir parfois peut devenir un plaisir selon la docilité de l'élève... Pour commencer, montrez-vous plus empressé; donnez-moi votre bras, quand on n'a qu'une dame un peu présentable, on doit être plus aux petits soins que vous ne l'êtes... en l'absence de monsieur Lubinard, vous êtes mon cavalier: allons, déridez-vous, bougon, grognon, embrassez marraine et que tout soit dit... Eh bien. (*Eugène l'embrasse en rechignant. Elle regarde et n'aperçoit plus son monde.*) Mesdemoiselles! messieurs! où sont-elles? où sont-ils? Oh! c'est par trop fort... mesdemoiselles! (*Elle aperçoit Leroux.*)

SCENE X.

LES MÊMES, LEROUX, TOPINEAU.

Mme LUBINARD. M. Lebrun! M. Lebrun!

LEROUX. Pardon, madame, c'est Leroux qu'on me nomme.

Mme LUBINARD. Leroux! Lebrun! des goûts et des couleurs... avez-vous vu nos quatre personnes.

LEROUX. Elles sont sur leurs coursiers, toutes prêtes à chevaucher dans la forêt... elles n'attendent plus que vous pour s'élancer dans la carrière au premier signal.

Mme LUBINARD. J'y cours... partons, Eugène, partons. (*Elle l'entraîne.*)

SCÈNE XI.

LEROUX, TOPINEAU, *apportant de quoi mettre le couvert.*

LEROUX. En voilà une vieille folle! (*Se frottant les mains.*) Dis-donc, Topineau, je crois que la journée sera bonne.

TOPINEAU. Pour vous, bourgeois.

LEROUX. Tu t'en ressentiras bien aussi, toi! tu n'as pas mis ta langue en gage... Ah ça! il s'agit maintenant de ne pas nous amuser à la moutarde... Primo, d'abord, tu vas mettre le couvert du vieux monsieur au numéro 2, au lieu du numéro 1, secundo, celui de la grosse dame et sa société, au numéro 1 au lieu du numéro 2.

TOPINEAU. *Troisième.* Je les servirai aussitôt qu'ils arriveront... connu... connu.

LEROUX. Moi, je retourne à mon poste... j'ai quelques liaisons à former... Topineau, de la politesse et de l'activité... et tu verras.

TOPINEAU. Oui, je verrai... l'argent entrer dans votre comptoir et mes gages rester les mêmes.

LEROUX. Je ne te dis que ça. (*Il chante.*)

Et toujours la nature.

Digitized by Google

SCÈNE XII.

TOPINEAU, *seul.*

Chante, chante, sans cœur! vas former tes liaisons... tu finiras par en former tant de liais ns dangereuses, qu'on te mettra en capilotade. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça? *(Il ramasse quelque chose à terre dans le cabinet.)* Une paire de gants!.. noirs et glacés encore! *(Il les défait.)* C'est une main de femme. *(Il les sent.)* Dieu! qu'ils sentent bon! c'est une odeur de musc, de bergamotte et de bois de scandale qui vous porte au cœur.

Air :

Cett' pair' de gant qui parfume et qu'est neuve,
Sans dout' provient de queuqu' dam' du bel air,
Ou plutôt j'crois qu'ell' vient de c'te jeun' veuve
Qu'un beau jeune homme accompagnait hier.
Tous deux semblaient s'aimer au fond de l'âme,
Tous deux semblaient désirer le bonheur.
Les gants glacés réfroidissaient leur flamme,
Les serr'ments d'mains précéd'nt les serments d'cœur.

Si on ne les réclame pas, je les mettrai dans ma malle, ça embaumera mes chemises, mes caleçons et mes faux-cols. *(Il les met dans sa poche.)* et on ne les réclamera pas, parce qu'on ne réclame presque jamais rien de ce qui s'égare ici... Ah! voilà le vieux papa et sa Dulcinée... mais c'est qu'elle est gentille comme tout! c'est vraiment dommage que ce soit un vieux grigou comme ça. *(Il achève de mettre le couvert et écoute.)*

SCÈNE XIII.

TOPINEAU, LUBINARD, CHARLOTTE, HOUDRICHON, *un peu après.*

LUBINARD.

Air : Avançons en silence.

Eh quoi! votre main tremble,
D'où vient cette frayeur?
Quand nous sommes ensemble,
Pourquoi donc avoir peur?

CHARLOTTE.

Oui, je suis inquiète,
Je fais mal, je le sens.

LUBINARD, *avec une feinte bonhommie.*

Cette enceinte est discrète.
Et n'ai-j' pas soixante ans!

ENSEMBLE.

Eh quoi! votre main tremble. etc.

CHARLOTTE.

Je fais mal, il me semble,
Voilà pourquoi j'ai peur.
Oui, malgré moi, je tremble,
D'où vient cette frayeur?

HOUDRICHON, *à part, dans le fond.* J'étais sûr de les avoir vu entrer ici... et Charlotte a pu consentir... *(Il se cache et écoute.)*

LUBINARD. Mais calmez-vous, cher amour, vous n'avez rien à craindre, ni moi non plus... madame Lubinard me croit parti à Saint-Germain par le chemin de fer pour aller chez Houdrichon, votre parrain.

HOUDRICHON, *à part.* Chez moi! le vieux coquin! je me doutais de quelque chose.

LUBINARD. Et vous, elle vous croit chez votre tante, rue des Marmouzets... C'est un enfantillage, vous le voyez, d'avoir peur.

HOUDRICHON, *à part.* De mieux en mieux... j'en apprends de belles.

LUBINARD. D'ailleurs, c'était pour vous entretenir... d'Eugène, de votre mariage futur, et vous savez qu'à la maison cela n'est pas commode, madame Lubinard n'est pas facile.

HOUDRICHON, *à part et étonné.* De son mariage!

CHARLOTTE. Il n'y a que ce motif et l'espoir de voir Eugène qui aient pu me déterminer... il doit venir, n'est-ce pas?

LUBINARD. Oui, mon petit chat!... mais pour ça il faut être aimable avec son petit Lubinard... il faut lui faire risette, à ce petit Lubinard. *(Il l'agace.)*

TOPINEAU, *à part.* Quel vieux sapajou ça fait!

CHARLOTTE. Finissez, M. Lubinard, finissez!

OUDRICHON, *à part.* J'ai bien envie de lui procurer une risette... *(Il agite sa canne.)*

LUBINARD. Déjeunons!.. et nous verrons après... belle insensible. *(Il chante.)*

Le dos au feu le ventre à table.

CHARLOTTE. Nous n'attendons pas Eugène?

LUBINARD. Nous l'attendrons sous la table, ça le fera arriver. *(Il entraîne Charlotte et fredonne l'air :)*

A boire! à boire! à boire!
A table. (ter.)

Garçon! garçon! servez-nous chaud! chaud! *(Il va pour entrer dans le cabinet n. 1.)* C'est ici, au numéro 1.

TOPINEAU, *l'arrêtant.* Mille pardons!.. monsieur, c'est au numéro 2.

LUBINARD, *se découvrant.* Un million de pardons!.. monsieur, c'est au numéro 1.

TOPINEAU. Il est venu une société plus nombreuse que la vôtre, et M. Leroux...

LUBINARD. M. Leroux! je trouve étrange que M. Leroux se soit permis... Je vais lui laver la tête...

TOPINEAU. Ne vous dérangez pas, c'est fait.

LUBINARD. Quand on paie, et qu'on paie bien, on a le droit d'être exigeant!

TOPINEAU. C'est-à-dire qu'on ne connaît pas encore la couleur de votre argent...

LUBINARD. Vous aussi, faites l'insolent! Je vais... *(Il a l'air de vouloir se précipiter sur Topineau qui ne bouge pas.)*

CHARLOTTE, *l'arrêtant.* Une scène ici! M. Lubinard, je ne reste pas plus long-temps... un endroit ou un autre.

HOUDRICHON, *à part.* Il fait le tapageur! mais c'est curieux!

LUBINARD, *à Charlotte.* Si je me modère, c'est bien pour vous, Charlotte, car je me sentais en disposition de dégrader cette maison et de détériorer ses habitans. *(à Topineau)* Voyons, où est-il ce numéro 2. *(Topineau le montre)* Là... *(à part)* Ah! l'ameublement est le même! il n'y a pas trop de mal. *(à Topineau.)* Eh bien, ser-

Digitized by Google

vez-nous. (*Il fait entrer Charlotte la première*) attendez... j'ai la carte, et nous allons... (*Il déploie la carte.*) Donnez-nous deux potages à la tortue.

TOPINEAU. Il n'y en a pas, la tortue est en retard.

LUBINARD. Une soupe au poisson.

TOPINEAU. La marée, c'est différent, elle n'est pas encore arrivée.

HOUDRICHON, *à part.* Mais il jette l'argent par la fenêtre.

LUBINARD. Ah ça, vous n'avez donc rien de ce qui est sur la carte... en ce cas, donnez-nous un potage aux choux... après, vous nous servirez des suprêmes de volailles aux truffes.

LOPINEAU. Les truffes ne valent rien dans ce moment, elles sont dangereuses.

LUBINARD. Dangereuses! qu'est-ce qui a pu dire ça?.. eh! bien, de la mayonnaise.

HOUDRICHON, *à part.* Mais où diable va-t-il chercher tout ce qu'il demande!

TOPINEAU. De la mayonnaise?.. le bourgeois n'en fait jamais le dimanche, c'est un plat qui n'est pas de défaite?..

LUBINARD. Ah ça, mais, qu'est-ce que cela signifie? j'ai cru amener ma dame dans un restaurant de premier ordre, au moins, et je vois que je suis dans une infâme gargotte... Vous me voyez confus, Charlotte... ce réduit champêtre n'est absolument qu'une baraque.

TOPINEAU. Dites donc, l'ancien! est-ce que ça ne va pas finir?.. il y en a de plus huppés que vous, sans vous commander, qui se font ici de fameuses bosses.

LUBINARD. Taisez-vous, garçon, vous n'êtes qu'un cuistre, cependant il faut vivre... donnez-nous du bœuf à la mode pour deux... et... des tripes à la mode de Caen.

HOUDRICHON, *à part.* Il est fou!

TOPINEAU, *étonné.* Du bœuf à la mode! des tripes à la mode!.. Voilà qui est drôle.

LUBINARD. Drôle!.. il n'y a de drôle ici que vous!.. je veux des tripes à la mode de Caen, j'y tiens ou je me plaindrai à M. le Préfet de police et je ferai fermer la maison.

TOPINEAU. Vous aurez vos tripes... et après...

LUBINARD. Après, nous verrons... servez-nous toujours ça et vivement...

TOPINEAU. Mais...

LUBINARD. Pas de mets... que ceux que je vous demande!.. allez donc! allez donc! (*Il le pousse.*)

ENSEMBLE.

Air:

Je n'aim' pas les garçons
Qui s'permett'nt tant d'raisons;
Vous êtes un bavard,
Servez-nous sans retard.
Je cours depuis c'matin,
Et je me sens en train...
J'crois dans ma faim d'enfer,
Que j'dévor'rais du fer.

TOPINEAU.

Ménagez les garçons,
Pour de bonnes raisons.
Si vous voulez d'leur part,
Obtenir quelqu'égard.
Mais avec un' tell' faim,
Vous auriez, c'est certain,
Beaucoup mieux fait, c'est clair.
D'avaler le ch'min d'fer.

Topineau sort menacé par Lubinard.

CHARLOTTE. Ah! M. Lubinard, c'est bien la première et la dernière fois.

LUBINARD. Rassurez-vous, Charlotte, je ne suis pas aussi diable que je suis... brun, et puis dans ces maisons-ci, il est bon, quand on veut bien dîner ou déjeuner... de montrer un peu les dents... à tous ces gaillards-là.

CHARLOTTE. Mais Eugène qui n'arrive pas.

LUBINARD. Il va venir, ma petite poupoule... d'ailleurs ne suis-je pas là! (*Topineau les sert.*)

TOPINEAU. Voilà!.. je vous ai apporté du vin ordinaire.

LUBINARD. Sans doute!.. hors les barrières le vin ordinaire devient du vin... d'extra... et d'extra muros encore; fermez-nous la porte, et ne revenez que quand on vous sonnera.

TOPINEAU, *obéit.* Ça suffit. (*A part.*) vieille ganache, va! (*Il ferme la porte du cabinet et va pour sortir.*)

HOUDRICHON, *l'arrêtant.* Mon ami, vous allez me servir sous ce bosquet... une douzaine d'huîtres, un filet sauté, une sole au gratin et un macaroni, vous me donnerez avec ça une bouteille de vieux Chablis...

TOPINEAU. De suite, monsieur, (*à part*) à la bonne heure, voilà un particulier qui soigne l'enfant de sa mère.

SCENE XIV.

HOUDRICHON, LUBINARD *et* CHARLOTTE *dans le cabinet.*

HOUDRICHON. Je ne reviens pas encore de ma surprise! lui ici!.. avec Charlotte!.. heureusement que me voilà!.. mais, où peuvent être madame Lubinard et Eugène? je passe chez eux... personne!.. l'idée me prend alors de venir faire un tour de ce côté... et qu'y trouvè-je?.. Lubinard! un homme d'âge! cherchant à séduire ma filleule! lui! un gainier! il ferait partie de tout autre corps d'état que ça serait différent, mais un gainier!

Air:

Sorti du commerc' les mains nettes;
Loin d'passer pour un séducteur,
J'suis l'orgueil du quai des lunettes;
Il en sera le déshonneur!
Non, j'n'aurais jamais, Dieu me damne!
Cru rencontrer un libertin,
Chez un homm' né dans la basane,
Et grandi dans la peau d'chagrin!
Dans l'galuchat, l'maroquin et l'chagrin.

Hein!.. d'où vient ce bruit!.. (*Il s'avance*) mais, je ne me trompe pas!.. c'est madame Lubinard elle-même... et dans quel état, grand Dieu! avec un verre de moins à ses lunettes!.. des lunettes achromatiques que je lui avais cédées en me retirant des affaires... Observons avant de rien préjuger!.. (*Il se place dans le bosquet la tête couverte de manière à n'être pas reconnu.*)

Digitized by Google

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, Mme LUBINARD *portée par Eugène et l'un des ouvriers qui lui ont fait un fauteuil de leurs bras*, LEROUX *et* TOPINEAU. LES DEUX OUVRIÈRES. *On asseoit Mme Lubinard.*

Mme LUBINARD. Merci! merci, je me sens mieux, beaucoup mieux.

LEROUX. Madame serait-elle blessée ?..

Mme LUBINARD. Oui, je suis blessée... de la conduite de vos ânes.

EUGÈNE. Dam ! ma marraine vous avez voulu faire franchir au vôtre des barrières et des buissons.

Mme LUBINARD, *bas à Eugène.* Silence !

HOUDRICHON, *à part.* Silence ! est-ce qu'il y a encore quelque mystère ?

LEROUX. Madame désire-t-elle un peu de fleur d'orange ?

Mme LUBINARD. Non, je désire... déjeûner.

LEROUX. Le service est prêt, si madame veut entrer.

Mme LUBINARD. Certainement... messieurs, mesdemoiselles, voulez-vous... entrer. (*Tout le monde entre; bas à Eugène en s'appuyant sur son bras pour entrer dans le cabinet.* Surtout, pas un mot de ma chûte dans le fourré. (*Ils entrent.*)

HOUDRICHON, *sort du bosquet tenant une huître.* De sa chûte dans le fourré !.. par exemple, c'est trop fort ! (*Il avale son huître.*) Chacun de son côté ! mais je les tiens et voilà une partie fine qui leur coûtera gros. (*Il prend une autre huître.*) Le père Lubinard ne donne pas ses coquilles, eh bien ! il faudra qu'il délie les cordons de sa bourse... Examinons toujours et ne paraissons que quand il sera temps. (*Il rentre sous le bosquet; les garçons servent madame Lubinard.*)

LUBINARD, *levant la jalousie.* Le soleil est passé... nous pouvons nous donner un peu d'air.

HOUDRICHON, *à part.* Je t'apprendrai à te donner des airs.

LUBINARD. Mais vous n'avez pas mangé ma petite mère ?

CHARLOTTE. Merci je n'ai pas d'appétit... et Eugène qui n'est pas venu... Je commence à croire que vous m'avez trompée...

HOUDRICHON, *à part.* Elle est innocente !

LUBINARD. Eh bien ! oui, puisque tôt ou tard il faut vous l'avouer ! oui ! je vous ai trompée, Charlotte, Eugène, n'était qu'un prétexte, qu'un homme de paille... c'est de moi, qu'il s'agissait !..

CHARLOTTE, De vous ! oh ! c'est bien mal, vieux et laid comme vous l'êtes, c'est affreux ! Je veux partir de suite... *Il la retient.*) Je vais appeler...

HOUDRICHON, *à part.* Bien !.. je reconnais dans ma filleule le sang des Houdrichon.

LUBINARD. Qu'allez-vous faire ! du bruit !.. une esclandre ! vous compromettre !.. me compromettre aussi !.. montrez-vous raisonnable Charlotte

CHARLOTTE, *à part.* C'est vrai !... il le faut...

LUBINARD, *sonne; au garçon.* Du café, garçon, et bien chaud... deux demi-tasses.

CHARLOTTE. Merci, je n'en prendrai pas...

LUBINARD. Si fait une goutte et nous partons ensuite... deux demi-tasses, garçon.

LOPINEAU. On va les mettre chauffer.

LUBINARD. En les attendant allons faire une partie de bagues sur les chevaux de bois et les cygnes idem.

CHARLOTTE. Non, monsieur Lubinard, partons de suite...

LUBINARD. Oui, dans dix minutes... Venez donc mon ange... mon ange rebelle. (*Houdrichon s'est caché; on entend chanter le chœur suivant dans le cabinet où est madame Lubinard.*

Point de chagrin qui ne soit oublié,
Entre l'amour et l'amitié.

LUBINARD. Entendez-vous ces chants et le ramage des petits oiseaux, tout ici invite au plaisir et vous seule... (*On entend chanter.*)

Verse encor,
Encor! encor! encor!

Peste ! voilà un gaillard qui est bien timbré. (*A part.*) J'ai comme une Idée confuse d'avoir entendu cette voix-là... (*Haut.*) Mais venez donc Charlotte, vous allez vous faire remarquer. (*Il l'entraîne.*)

Mme LUBINARD. Il me semble que nous pourrions y voir plus clair... (*Elle ouvre la jalousie.*)

HOUDRICHON, *à part.* Bon ! à l'autre maintenant !..

EUGÈNE. Mais, ma marraine, vous devriez quitter vos lunettes, d'autant plus qu'un verre de moins...

Mme LUBINARD. Celui qui reste suffit pour assurer mon incognito en ces lieux. (*Elle appèle.*) Garçon, du Bordeaux !.. ensuite le dessert et du Champagne... et pendant que vous allez servir, nous allons faire une partie de balançoire... J'ai apperçu une escarpolette...

EUGÈNE. Comment, ma marraine, vous voulez...

Mme LUBINARD. Je l'exige... (*Elle prend la main d'Eugène.*) C'est vous qui me balancerez... au moins je ne craindrai rien...

HOUDRICHON, *à part.* Cette femme-là est hydrophobe !

Mme LUBINARD. Venez mesdemoiselles, messieurs !.. (*Bas à Eugène.*) Surtout le plus grand secret, c'est convenu.

Air : Invitation à la walse.

Au plaisir quand tout nous invite.
Sachons profiter des instans ;
Le bel âge passe si vite !
Cueillons les fleurs dans le printemps.

Elle sort en faisant walser Eugène, les ouvriers et ouvrières sortent en dansant un galop.

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

HOUDRICHON, LEROUX, TOPINEAU ET L'ÉCLANCHET.

HOUDRICHON. Il n'y a pas de milieu ! ils ont tous perdu la tête... et je suis certain qu'elle va perdre le second verre de ses lunettes !.. Oh ! je vais finir par casser les vitres.

LEROUX. S'en donnent-ils !.. ça fait plaisir à voir... (*A Houdrichon.*) Il faut que jeunesse s'amuse...

HOUDRICHON, *ouvrant sa tabatière.* C'est probablement un jeu de mots...

LEROUX. Comme vous dites, monsieur. (*Il prend une prise dans la boîte à Houdrichon.*) Pardon, et puis il faut de l'indulgence..

HOUDRICHON, *regardant du côté où est madame Lubinard.* De l'indulgence ! pour eux !.. jamais !..

Air : De l'Aveugle de Bagnolet.

Quand je vois une vieille folle
Qui veut, malgré ses cinquante ans,
Paraître légère et frivole,
Je ne sais pas ce que je sens.
L'dépit me fait bouillir les sens.

LEROUX.

Ah ! laissons-lui cette chimère,
Ce s'ra peut-être la dernière.
Et ba... ba... balancez-vous donc,
Jusqu'à demain, la grosse mère.
Et ba... ba... balancez-vous donc,
Votr' folie est dign' de pardon.

HOUDRICHON, *regardant du côté où est Lubinard.*

Même air.

Quand j'vois, méconnaissant son âge,
Un vieillard, vouloir imiter
Les manières et le langage
Des jeunes gens... ça m'fait sauter,
Et je n'y puis pas résister.

LEROUX.

C'est un éclair qui passe et brille,
Assez tôt il prendra béquille.
Et tour... tour... tour... tour... tournez donc,
Jusqu'à demain tournez vieux drille.
Et tour... tour... tour... tour... tournez donc,
Votr' folie est dign' de pardon.

Les garçons qui ont fini de servir, dansent sur la ritournelle.

LEROUX. Qu'est-ce que je vois !.. à c't'office ! (*Il les chasse à coups de serviette ; on entend Lubinard crier : arrêtez... arrêtez ; Houdrichon rentre dans son bosquet.*)

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENS, LUBINARD, Mme LUBINARD, ET LES OUVRIERS ET OUVRIÈRES, *un peu après.*

LUBINARD, *il tient à la main un des pans de son habit.*) C'est une atrocité, garçon, garçon où est le brigadier de la gendarmerie départementale ? Mais le bois de Romainville est une forêt de Bondy !.. M. Legris !.. M. Lenoir !.. M. Lebrun !.. où est l'autorité militaire ! peut-on laisser divaguer des animaux comme ceux-là sans muselière.

LEROUX. Ah ! c'est le chien du boucher de Belleville, il n'en fait jamais d'autres, c'est heureux qu'il n'ait emporté que ça.

LUBINARD. Comment c'est heureux !.. et on ne fait pas incarcérer cet animal-là !

HOUDRICHON, *à part.* Bon ! voilà la punition qui commence.

CHARLOTTE. O mon Dieu ! M. Lubinard, que je voudrais être loin d'ici !..

LUBINARD. Et moi donc !.. mais en attendant, Charlotte, ne m'abandonnez pas, rendez-moi le service de me faufiler ce pan, ou de me l'attacher avec des épingles, mais pour cela rentrons dans ce cabinet, je ne voudrais pas être vu dans un état pareil... Garçon ! servez-nous toujours le café. (*Ils rentrent dans le cabinet. Lubinard ôte son habit, Charlotte le recoud. On entend dans le lointain Mme Lubinard dire : C'est trop fort ! c'est trop fort ! arrêtez !*)

HOUDRICHON. Bon ! aux autres, maintenant. (*Mme Lubinard revient en s'appuyant sur le bras d'Eugène, les autres personnes suivent.*)

Mme LUBINARD. Franchement, la balançoire produit des émotions plus fortes que feues les montagnes russes... J'ai perdu le second verre de mes lunettes. Mais je ne m'en plains... Le dessert va me remettre.. (*à Leroux*) Dites-moi, M. Leblanc, nous sommes servis ?

LEROUX. Oui, madame, tout ce qu'il y a de mieux en primeurs.

Mme LUBINARD. Que vois-je ! des musiciens, est-ce que l'on danse ici ? mais oui ! voilà l'orchestre !.. c'est charmant ! mesdemoiselles, messieurs, dépêchons-nous de prendre le dessert... Eugène, ne m'avez-vous pas invitée ?

EUGÈNE, *distrait.* Non, ma marraine.

Mme LUBINARD. Si fait, si fait. (*bas*) Vous avez bien peu de mémoire. (*haut*) Vous danserez la première contredanse avec moi.

HOUDRICHON, *à part.* Et avec moi aussi.

Mme LUBINARD, *à Leroux.* Monsieur Lerouge... la carte... (*Ils entrent dans le cabinet.*)

LUBINARD, *qui a sonné, au garçon.* La carte ! (*On entend chanter dans le cabinet.*)

Lorsque le champagne,
Fait en s'échappant
Pan, pan.

A la santé de la bourgeoise ! (*tous*) A la santé de la bourgeoise.

LUBINARD, *à part.* En voilà qui sont bien heureux de l'autre côté.

Mme LUBINARD. Mes enfans ! je vous remercie, à la vôtre.

LUBINARD. Hein !.. qu'ai-je entendu ! quel son de voix !..

CHARLOTTE, *qui a entendu.* O mon Dieu !.. je serais perdue !

LUBINARD. C'est impossible, c'est un cauchemar !.. qui me poursuit même pendant le jour. (*L'habit est raccommodé, Lubinard le passe. Topineau apporte les cartes, il en remet une à Lubinard, l'autre à Mme Lubinard.*

TOPINEAU, *à Lubinard.* Voilà, monsieur ! (*à Mme Lubinard.*) Madame, voici votre carte.

LUBINARD, *dedans le cabinet.* Mais c'est

Digitized by Google

une volerie infernale! c'est la continuation de la même forêt de Bondy... soixante-sept francs cinquante centimes une soupe aux choux, un morceau de bœuf qui n'est pas dutout à la mode, des tripes que je ne veux pas qualifier, et deux demi-tasses de chicorée. Oh! c'est par trop fort, je vais le traiter à mon tour, ce monsieur Legris, est-ce que j'ai dévoré tout ce qui est marqué là-dessus? c'est un repas d'ogres ça!

CHARLOTTE, *le retenant*. Encore une scène.

LUBINARD. On en ferait une à moins, mademoiselle.

Mme LUBINARD. Mais il s'est trompé ce pauvre homme, deux francs soixante-quinze centimes, il marque des tripes à la mode, qui est-ce qui peut manger des ces vilénies là?.. je vais lui parler, car il faut que chacun gagne sa vie. (*Elle sort du cabinet qu'elle referme, Lubinard sort de même du sien, ils s'avancent tous deux sur le devant de la scène à l'encontre l'un de l'autre, sans se voir.*)

LUBINARD, *regardant la carte*. C'est une horreur!

Mme LUBINARD, *regardant la carte*. C'est un erreur!

HOUDRICHON. (*Il va jusqu'au cabinet où est Charlotte.*) Charlotte!

CHARLOTTE, *effrayée*. Mon parrain! (*Pendant le couplet suivant, Houdrichon a amené Charlotte dans le bosquet et lui faisant signe de ne pas se montrer.*)

M. ET Mme LUBINARD. Ah!

ENSEMBLE.

Air : J'aime le tapage.

C'est inexplicable
Inconcevable,
Inexcusable,
Quoi! vous dans ces lieux!
Qu'y venez-vous faire, grands dieux!
C'est abominable,
Epouvantable,
Impardonnable,

Mme LUBINARD.

Monsieur mon mari,
Qu'êtes-vous venu faire ici?

LUBINARD.

Dit's à vot' mari,
Ce que vous venez faire ici!

Mme LUBINARD.

J'y viens pour changer d'température...

LUBINARD.

Mais Paris est sous le mêm' ciel!
Moi, j'y viens admirer la nature...

Mme LUBINARD.

Tout ça n'me paraît pas naturel.

ENSEMBLE.

C'est inexplicable, etc.

LES OUVRIERS ET OUVRIÈRES. *Ils regardent par la fenêtre du cabinet.* Tiens! le bourgeois ici!.. à sa santé! (*Ils se rattablent et boivent.*)

HOUDRICHON, *paraissant, à Lubinard et à sa femme*. Silence!

M. ET Mme LUBINARD. Houdrichon ici!

HOUDRICHON, *avec un rire forcé*. Mais oui, Houdrichon ici! (*bas à Mme Lubinard.*) Vous êtes une femme... équivoque, pour ne pas dire mieux, j'ai tout vu, Eugène! votre chûte dans le fourré... le verre vert cassé... (*Stupéfaction de Mme Lubinard; à Lubinard.*) Vous êtes un monstre! je sais tout... Charlotte... le cabinet particulier! les tripes à la mode! (*Stupeur de Lubinard; à Mme Lubinard.*) Mais je puis tout arranger si vous ne me démentez pas...

Mme LUBINARD, *bas à Houdrichon*. Oh! par grâce!

HOUDRICHON, *à Lubinard*. Je vous sauve, si vous dites comme moi.

LUBINARD, *bas à Houdrichon*. Oh! par pitié...

HOUDRICHON, *changeant de ton*. Ah ça, mais, je vous admire! vous ne vous sautez pas au cou...

Mme LUBINARD. Au cou! mais en verité, je ne sais...

LUBINARD, *à part*. Au cou! je ne m'en soucie pas.

HOUDRICHON. Vous ne comprenez pas que tout ceci est un plat de ma façon que je vous réservais pour le dessert... Lubinard est venu ce matin chez moi par le chemin de fer, ce bon Lubinard. (*Pendant ce récit Eugène et les ouvriers et ouvrièrs sortent doucement du cabinet un verre de Champagne à la main et viennent écouter.*) Il m'a rencontré me disposant de mon côté à partir pour Paris, dans le dessein d'aller vous voir, nous arrivons dans la capitale toujours par le même chemin... de fer... nous courons chez vous, personne!.. que Madelaine, votre bonne... qui nous dit qu'elle vous avait entendu parler de Prés Saint-Gervais et de Romainville; nous poursuivons notre course, nous allons prendre Charlotte chez sa tante, rue des Marmousets... nous ne nous rencontrons pas d'abord, ce qui fait que nous avons déjeuné chacun de notre côté; mais enfin nous nous retrouvons et nous nous proposons de dîner ensemble.

Mme LUBINARD, *à part*. Ouf... que cet Houdrichon a d'esprit!

LUBINARD, *à part*. J'ai dix-sept kilogrammes de moins sur l'estomac.

EUGÈNE. Mais, Charlotte...

HOUDRICHON. La voici! (*Il va la chercher et l'amène; Eugène et les ouvriers et les ouvrières lui font fête.*)

Mme LUBINARD, *à part*. Charlotte ici! c'est un *superfuge!* mais n'importe.

LUBINARD, *à part*. Eugène ici! je suis joué!.. mais dissimulons.

HOUDRICHON. Je me suis dit et j'ai dit à Lubinard : le temps est superbe, il dispose à l'appétit et à la gaîté, nous ferons d'une pierre deux coups, une partie de plaisir et d'utilité... le repas sera celui des fiançailles d'Eugène et de Charlotte.

EUGÈNE et **CHARLOTTE**, *sautant*. Quel bonheur!..

Mme LUBINARD. Et vous avez cru que je consentirais.

LUBINARD. Et vous avez pensé que j'approuverais.

HOUDRICHON, *allant de l'un à l'autre*. Vous consentirez! vous approuverez! parce que la chose est des plus convenables et des plus urgentes. (*A madame Lubinard.*) La chûte dans le fourré! (*A Lubinard.*) Les tripes!

Digitized by Google

Mme LUBINARD, *à part*. Malheureuse chûte !..

LUBINARD, Misérables tripes !..

HOUDRICHON. C'est bien convenu ! bien entendu ? devant témoins ?

TOUS. Oui, oui, oui !

Mme LUBINARD, *avec hésitation*. Puisqu'il le faut... il le faut... (*A part.*) Houdrichon me le paiera.

LUBINARD, *en rechignant*. Puisque c'est urgent !.. Je ne m'y oppose pas...

HOUDRICHON. Et pour sceller la réconciliation rentrons et buvons un verre de Champagne à l'union des deux jeuneen.

CHOEUR.

Air : D'une contredanse. (Pretty)

Ou : Nous avons leur confiance. (2me acte. Fabriqeu.

Plus de froideur, plus de noise,
Portons d'une commune voix,
La santé de la bourgeoise,
Ainsi que cell' du bourgeois.

Tout le monde trinque. — Les musiciens de l'orchestre arrivent et accordent leurs instruments.

LUBINARD, *voulant trinquer avec madame Lubinard*. A la tienne, bobonne !

Mme LUBINARD. Jamais ! jamais !

HOUDRICHON. Quand les musiciens eux-mêmes s'accordent, pouvez-vous ne pas vous accorder ! Trinquez... (*Il les force à trinquer.*) Allons voilà qui est arrangé, dans huit jours Eugène épouse Charlotte et une contredanse va ratifier cette décision.

Mme LUBINARD, *à Houdrichou*. J'ai bien besoin de cela pour oublier mes peines.

LUBINARD, *à Houdrichon*. Je ne suis guères en train de la danser.

HOUDRICHON. La contredanse en place... (*Eugene va inviter Charlotte ; Lubinard, sa femme ; sur un signe d'Houdrichon ils se mettent en face d'Eugène et de Charlotte.*) Quel aimable tableau !

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENS, LEROUX, TOPINEAU, LE GARDE-CHAMPÊTRE.

LEROUX, *aux musiciens*. Musiciens ! un instant. (*A la société.*) Messieurs et mesdames ou plutot mesdames et messieurs, je dois vous prévenir, avant de passer outre... que toute danse *proscrite est défendue* ici... Je ne permets que la danse classique, le pantalon court ou long orné de la queue du chat... La poule avec un léger balancement... la pastourelle, les gr'ces... la trénis et le chassé croisé, monsieur (*montrant le garde-champêtre*) qui représente ici l'autorité militaire, et Topineau, mon premier garçon, l'emblême de l'autorité civile, sauront faire respecter la loi. (*Aux musiciens.*) Partez musiciens...

HOUDRICHON. Non pas, non pas, qu'ils restent... (*On joue une contredanse, Houdrichon va d'un côté et de l'autre; il annonce successivement.*) Chaîne anglaise... balancez... chaîne des dames, queue du chat. (*Après la figure, il va parler bas à Leroux qui a l'air d'approuver; il va ensuite parler aux musiciens. Les musiciens jouent la contredanse de la Petite Laitière.*

TOUS LES JEUNES GENS. Bravo ! bravo ! (*Ils battent des mains.*)

Mme LUBINARD. Je n'exécuterai point cette figure.

HOUDRICHON, *allant à madame Lubinard*. Il le faut !

LUBINARD. Mais oui, ma minette. (*On joue la figure; Eugène embrasse sa marraine et Lubinard embrasse Charlotte; ils ont l'air content; on joue le chassez les huit, et Houdrichon crie.*) Embrassez vos dames.

LUBINARD, *vivement*. Je n'en ferai rien.

Mme LUBINARD, *vivement*. Je ne souffrirai pas...

HOUDRICHON. Mais il le faut encore... voulez-vous faire du scandale ?.. vous faire arrêter ! voyez toute la population a les yeux sur vous... (*Après un moment d'hésitation Lubinard et sa femme se precipitent dans les bras l'un de l'autre.*

LUBINARD. Ma foi, tant pire...

Mme LUBINARD. Allons ! sacrifions nous... (*Tout le monde hat des mains.*)

TOUT LE MONDE. Vive monsieur Lubinard !.. vive madame Lubinard !..

M. ET Mme LUBINARD. Merci, mes enfans, merci !..

HOUDRICHON, *auv musiciens*. Vivement, mes enfans, ne les laissons pas s'attendrir. (*Les musiciens jouent l'air suivant.*)

CHOEUR.

Air de la Croix d'or.

Qu'par le plaisir,
La journée
Soit terminée.
Par le plaisir
Ici-bas tout d'vra't finir.

HOUDRICHON, *au public*.

La conduite légère
De chacun d'ces époux,
Excitait ma colère ;
Mais j'fais tair' mon courroux.
Puisqu'enfin l'on s'accorde,
A tout péché, ma foi,
Je dis : Miséricorde !
Messieurs, dit's comme moi.

CHOEUR, en dansant en rond.

Qu'par le plaisir, etc.

FIN.

Imprimerie de POLLET, SOUPE et GUILLOIS, 380, rue Saint-Denis.

Digitized by Google